

Les Sept Péchés Capitaux : Leurs Origines et leurs Significations



Écrit par : Melinda



Les sept péchés capitaux sont une notion définie par le catholicisme : ils représentent les comportements humains à éviter afin de ne pas commettre de péchés ; ils sont nommés capitaux parce que ce sont d'eux que découlent les autres.

Le premier à reconnaître un certain nombre de ce qu'il appelait des passions fut Évagre le Pontique, moine gnostique et origénique, mort dans le désert égyptien en 399. Évagre identifia huit passions et estimait que tous les comportements impropres trouvaient leur origine dans une ou plusieurs de celles-ci.

La liste actuelle a été citée par Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique (question 84, Prima secundae) au XIIIe siècle. Il y mentionne que certains d'entre eux ne sont pas en eux-mêmes à proprement parler des péchés, mais plutôt des vices, c'est-à-dire des tendances à commettre certains péchés.

- **la paresse** : refus d'accomplir des tâches nécessaires. Son démon est Belphégor ;
- **l'orgueil** : attribution à ses propres mérites de qualités vues comme des dons de Dieu (intelligence, etc.). Son démon est Lucifer ;
- **la gourmandise** : ce n'est pas tant la gourmandise au sens moderne qui est blâmable que la glotonnerie. Du reste, ailleurs qu'en français ce péché n'est pas désigné par un mot signifiant « gourmandise » (*gluttony* en anglais, par exemple). Son démon est Belzébuth ;
- **la luxure** : plaisir sexuel recherché pour lui-même. Son démon est Asmodée ;
- **l'avarice ou cupidité** : désir de posséder ou conserver plus de richesses que nécessaire. Son démon est Mammon ;
- **la colère** : courte folie déjà pour les anciens et qui entraîne parfois des actes regrettables. Son démon est Satan ;
- **l'envie** : refus de se réjouir du bonheur d'autrui ou satisfaction de son malheur. Son démon est Léviathan.

I) La paresse

a) Origines et significations

La paresse ne doit pas être confondue avec l'otium (le loisir) que les Romains opposaient au negotium (le commerce). L'otium est une vertu du lettré défendue par Cicéron et Sénèque et surtout un privilège indispensable pour exercer les activités du citoyen, participer à la vie de la cité et au brassage des idées et que seule la possession de terres peut assurer. Ce privilège est ou serait désormais celui des fonctionnaires et ceux bénéficiant d'un statut spécial.

La paresse, en revanche, consiste à ne pas avoir le courage de faire ce qu'il serait en principe nécessaire qu'on fit, pour soi ou pour les autres, afin en général de vivre mieux ; d'où son aspect de péché capital, d'autant que nombre de comportements asociaux proviennent in fine de la paresse et du souhait de laisser autrui faire le travail qui nous incomberait.

On ne doit pas la confondre non plus avec le repos réparateur ou même simplement propice à la réflexion et à l'introspection, qui a été loué en son temps par Thomas d'Aquin. L'Évangile est d'ailleurs parsemé d'incitations à ne pas perdre sa vie à la gagner. Face aux valeurs du travail, le culte de la paresse et de l'oisiveté apparaît comme une attitude réellement subversive : si chacun arrêta d'occuper son emploi ou du moins d'en faire le centre de son activité, le monde serait bien différent.

b) Démon correspondant

Belphégor serait un démon du Proche-Orient, inspiré du dieu Baal Phégor, mentionné dans le Tanakh et la Septuaginte, traduction grecque de la Torah. Ce serait le dieu révérend sur le mont Pe'or près duquel les Hébreux menés par Moïse avaient fait halte avant leur arrivée au pays de Canaan, et s'étaient laissés entraîner par des femmes locales (moabites ou midianites – bédouines – selon le passage) à la fornication et au culte de leurs

dieux. Il a été jusqu'ici impossible d'identifier Baal Phégor à un autre dieu Baal mieux connu. On peut penser néanmoins que son culte impliquait des pratiques sexuelles un peu similaires à celles du culte d'Ishtar. Son image déjà sulfureuse dans les textes juifs explique que Belphégor est devenu, dans le monde chrétien, un démon.

Dans la démonologie chrétienne, Belphégor est le démon qui séduit ses victimes en leur inspirant des découvertes et des inventions ingénieuses destinées à les enrichir. Il prend souvent un corps de jeune femme. Des rabbins ayant prétendu qu'on lui offrait l'ignoble résidu de la digestion, certains érudits l'ont identifié avec Crepitus, dieu des flatulences ou Priape, dieu obscène.

II) L'orgueil

a) Origines et signification

L'orgueil est, dans la religion catholique, un péché capital. Il s'agit d'une opinion très avantageuse, le plus souvent exagérée, qu'on a de sa valeur personnelle aux dépens de la considération due à autrui, à la différence de la fierté qui n'a nul besoin de se mesurer à l'autre ni de le rabaisser. Manque ou absence d'humilité.

b) Démon correspondant

Lucifer chez les Romains, le dieu Lucifer (Eosphoros en grec) personnifiait la connaissance, à travers une figure qui mêlait des attributs d'Hermès et d'Apollon. Transposé dans la tradition du christianisme, Lucifer est le nom attribué au plus grand de tous les anges mais ce dernier, selon le « mythe de la chute des anges rebelles », fut poussé par son orgueil à se rebeller contre Dieu. Il devint alors Satan (l'« adversaire »), roi des « démons » – qui sont les anges qui, avec lui, se sont révoltés et ont chuté - et ennemi de l'humanité et de Dieu.

Lucifer est présenté comme un archange déchu par Dieu après la guerre opposant Anges renégats et Anges restant au service de Dieu. En outre, Lucifer reste une créature créée par Dieu et donc ne peut en aucun cas être son opposé, contrairement à ce que disent de nombreuses croyances. En effet l'opposé de Dieu est Satan, quant à Lucifer il serait plutôt l'opposé de Michaël, qui est à la tête des Archange et de la « police céleste » de Dieu. Lucifer fut relié à Satan par une mauvaise interprétation de *Isaiah 14 :12*. Ce passage de la Bible parle effectivement de la chute de Lucifer et d'un « adversaire », et deux interprétations sont possibles à partir de là : soit le texte fait référence au roi qui régnait sur Babylone à l'époque soit à Samaël qui descendit en Enfer (non déchu, il descendit par choix). Il est à plusieurs reprises désigné et par Jésus lui même, le Seigneur de la Terre.

L'alchimie assimile Lucifer au Diable, non sous la forme populaire et maléfique, mais au contraire sous sa forme rédemptrice : il représente la Pierre brute, matière initiale de l'œuvre, qui, sous son aspect vil et repoussant, n'en demeure pas moins le pilier de toute l'Œuvre, car recelant en son sein la lumière à suivre, l'étoile que suivirent les mages pour parvenir à l'enfant philosophale.

III) La gourmandise

a) Origines et significations

La gourmandise est le défaut d'abuser de substances nutritives ou illicites. C'est un défaut très courant chez la jeunesse actuelle sous la forme d'abus d'alcool ou de consommation de drogues. De nos jours, l'abus de nourriture est aussi un sujet d'inquiétude. On peut voir que c'est la société occidentale qui est la plus touchée par ce fléau. De cette manière, on pourrait définir la glotonnerie comme étant le péché mortel définissant la société occidentale actuelle tant chez les jeunes que chez les adultes.

Un individu faisant preuve de glotonnerie passe outre la barrière de la sagesse qui est censée défendre l'intégrité et la stature morale des individus d'une même société. Ainsi, lorsqu'un membre d'une communauté agit à l'encontre de la sagesse pour abuser de quelque chose, il jette la disgrâce sur les autres membres de cette même communauté aux yeux du monde entier, trahissant ainsi ses compatriotes et se dépouillant lui-même de son honneur. Le laxisme sociétal entourant la gourmandise moderne dépasse tout entendement compte tenu qu'une société axée sur les abus de consommations s'automutile en permettant à ses membres de détruire leur santé au profit d'un plaisir synthétique à court terme. Pour contrevenir à cet important fléau, la société occidentale toute entière doit commencer à revaloriser la sagesse.

Au purgatoire, il est dit que quelqu'un coupable du péché de la glotonnerie est placé entre deux pommiers de façon à ce qu'il ne puisse pas atteindre les pommes qui s'y trouvent et est tenaillé d'une faim atroce.

b) Démon correspondant

Belzébuth était une divinité philistine honorée dans la ville d'Eqrôn, connue essentiellement par une mention dans le Deuxième livre des Rois, où le roi Ahzariah d'Israël est maudit par le prophète Élie pour avoir sollicité son oracle au lieu de s'adresser à Yahweh. Sur la foi de ce passage, des théologiens et mystiques chrétiens l'ont identifié à Satan.

Il existe plusieurs orthographes alternatives, quoique moins fréquentes, comme Baal-séub, Baal-zéub, Béelzébub, Béelzébuth, Belzéboul, Belzéboul, Belzéboul, Belzéboul, etc. (par ordre alphabétique).

Baal, appellation commune pour les dieux, signifie « maître » ou « propriétaire ». Différentes hypothèses existent quant à la signification de la seconde partie du nom : Zebûb ou Zoubeb, forme notée dans la Bible, signifie « volant », ce qui a donné lieu à l'interprétation péjorative « Seigneur des mouches », mais elle pourrait signifier « Seigneur de ce qui vole ». Dans le même esprit, il a été proposé qu'il s'agirait de la corruption de Zabal, « immondice » ; « Seigneur de l'immondice » serait alors une appellation insultante donnée par les Hébreux à un dieu ennemi. D'autres, comme Thomas K. Cheyne, y voient Zeboul, « élevé » ou « prince » ; Baal Zeboul signifierait alors « Maître des Princes » ou « Propriétaire de la haute demeure ». Une dernière hypothèse possible est que Zebûl serait un nom de lieu disparu depuis.

Dans ses révélations (relatées dans son traité sur l'Enfer), Sainte Françoise Romaine (1384-1440) apprend que Belzébuth appartenait à l'origine (avant sa rébellion contre Dieu) au chœur des dominations ; maintenant il est établi sur tous les crimes qu'enfante l'idolâtrie et préside aux ténèbres infernales.

IV) La Luxure

a) Origines et significations

Pour le catholicisme, c'est un des sept péchés capitaux. Il y a donc un jugement péjoratif majeur, assorti de menaces comme le risque de perdre son âme, d'aller en Enfer (Dante évoque la luxure dans ses cercles infernaux). Selon le dogme catholique, toute activité sexuelle en dehors du mariage (ou même, selon certains auteurs du Moyen Âge, en dehors de la fin reproductive de l'acte sexuel) relève de la luxure.

La luxure n'empêche pas l'apparence de la vertu (Tartuffe de Molière).

Les religions anciennes ne considéraient pas toujours la luxure comme un défaut, au contraire. Certaines religions très répandues la pratiquaient d'ailleurs parfois dans le cadre de leurs rituels, comme les Bacchanales, dont les excès amenèrent le Sénat romain à les interdire à Rome en 186 avant JC. On trouve aussi des célébrations dionysiaques qui pratiquaient collectivement ce genre d'excès, sous l'emprise de drogues et d'alcool (Temple de Dionysos à Baalbeck), et aussi des prostitutions sacrées. (Voir Mont Éryx en Sicile, par exemple.)

Le Sabbat des sorcières pratique usuellement la luxure entre Satan et ses fidèles.

b) Démon correspondant

Ce démon a reçu de nombreux noms : Asmodée, Aschmédaï, Asmoday, Asmodeus, Aesma, Asmadai, Asmodius, Asmodaios, Hasmoday, Chashmodai, Azmonden. Le nom Asmodée viendrait de l'altération du nom d'un esprit persan : « Aëschma-daëv », qui pourrait aussi signifier en hébreu « celui qui fait périr ». Il apparaît dans le Livre de Tobie, III.8, chassé du corps de Sara par Saint Raphaël. Traduit en latin par Asmodeus, sa signification est « Le souffle ardent de Dieu ».

Sainte Françoise Romaine (1384-1440) relate, dans le chapitre VI de son traité sur l'enfer, qu'Asmodée était dans le ciel un chérubin avant sa révolte contre Dieu. Il est aujourd'hui l'esprit impur qui préside à tous les péchés de luxure.

Surintendant des Enfers et des maisons de jeu, Asmodée sème dissipation et terreur. Selon certaines versions, il serait le serpent qui séduisit Ève. Azazel est aussi connu selon d'autres pour être ce serpent .

Il est également, selon les versions, un des 4 ou des 7 rois de l'enfer avec Bael, Bélial, Byleth, Paymon, Pursan et Zapan. Asmodée apprend aux hommes à se rendre invisibles, leur enseigne la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et les arts mécaniques. Il connaît les trésors cachés.

V) L'avarice

a) Origines et significations

L'avarice est un état d'esprit qui fait qu'une personne ne veut pas se séparer de ses biens et richesses. C'est un des sept péchés capitaux. Elle peut se traduire par une thésaurisation complète d'argent, sans aucune volonté de le dépenser un jour.

La thésaurisation est néfaste dans une société moderne car elle indique un manque de confiance des acteurs de cette avarice.

Au Québec, le personnage de Séraphin de Claude Henri Grignon est passé dans le langage populaire comme un synonyme d'avare ; dire d'un homme qu'il est « un vrai Séraphin » équivaut à dire qu'il est d'une extrême avarice. On peut noter qu'en France, c'est le célèbre personnage de l'*Avare* de Molière, Harpagon, qui est aussi passé dans la langue.

b) Démon correspondant

Mammon, mot d'origine araméenne, signifiant « riche ». Néanmoins son étymologie est obscure. Certains le rapprochent de l'hébreu matmon, signifiant trésor, argent. D'autres le rapprochent du phénicien mommon signifiant bénéfice.

Dans le Talmud, ainsi que dans le Nouveau Testament, le mot « Mammon » signifie « possession » (matérielle), mais il est parfois personnifié.

« Aucun homme ne peut servir deux maîtres : car toujours il haïra l'un et aimera l'autre. On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon. (Matthieu 6 :24). »

C'est une pratique courante chez les Kabalistes de donner à un ange, le nom de sa fonction. Ainsi, le démon Mammon a vite été créé depuis ce contexte biblique. Mammon est le démon de la richesse et de l'avarice.

Sainte Françoise Romaine (1384-1440) présente Mammon comme étant un des trois princes des Enfers, soumis à Lucifer uniquement. Il préside aux divers péchés que fait commettre l'amour de l'argent.

Jacques Ellul, quant à lui, écrit dans *La subversion du christianisme* que Mammon est une partie de Satan, une de ses caractéristiques, un moyen de le définir. Il y consacre d'ailleurs toute une partie de son ouvrage.

VI) La colère

a) Origines et significations

Dans les différentes traditions, la colère est le plus souvent considérée négativement. Dans la tradition catholique, la colère est un des sept péchés capitaux. Dans la religion bouddhiste, la colère est également une émotion mal considérée. Mais, si elle est le plus souvent considérée comme un vice ou une passion mauvaise, une ambiguïté demeure du fait qu'elle semble aussi ce qui réveille l'homme de sa torpeur et son acceptation résignée de l'injustice : ainsi lorsque Jésus s'emporte violemment contre les marchands du temple, ou lorsque le Bouddha se révolte contre la souffrance et la maladie que ses riches parents avaient tenté de lui cacher, il apparaît clairement que la colère comporte certains aspects positifs. En effet, elle apparaît comme le sursaut parfois nécessaire pour préserver ce qui nous tient à cœur : notre vie, celle de ceux que nous aimons, certaines valeurs jugées essentielles ; elle nous donne ainsi l'impulsion de surmonter nos propres résistances (peur d'être mal traité ou jugé en retour, poids des habitudes). Elle s'apparenterait en ce sens avec le courage.

b) Démon correspondant

« Satan » est un terme dont les origines remontent aux foies abrahamiques, traditionnellement appliqué à un ange, un démon, ou une divinité mineure dans de nombreux systèmes de croyance.

Le terme provient de l'hébreu et signifie *adversaire*, comme un accusateur ou un procureur dans un tribunal hébraïque. L'hébreu ne connaît ce terme qu'en tant que nom commun, désignant une fonction, et non un être bien déterminé.

Cependant, suite au vocatif utilisé par Jésus (Matthieu, IV.10), « *Vade retro, satanas !* », *Satan* est devenu communément utilisé comme le nom propre « diabolique » du Diable, son nom « angélique » étant Samaël, ainsi que le rapportent de nombreuses traditions post-bibliques.

Le terme arabe qui renvoie à Satan : « Le Satan ». C'est également le nom propre d'Iblîs, considéré comme étant le nom de « Samaël » en arabe.

VII) L'envie

a) Origines et significations

L'envie est désignée comme vice par la tradition chrétienne et fait partie des Sept péchés capitaux définis par Thomas d'Aquin. Dans ce cadre, elle désigne plus particulièrement l'émotion éprouvée par celui qui désire intensément posséder le bien d'autrui.

b) Démon correspondant

Le léviathan est un monstre marin évoqué dans la Bible, au Livre de Jonas (3 :8 ; 40 :25), dont le nom désigne un monstre colossal.

Ce monstre, dont on ignore la forme, peut être considéré comme l'évocation d'un cataclysme terrifiant capable de modifier la planète, et d'en bousculer l'ordre et la géographie sinon d'anéantir le monde.

Léviathan est également, selon certaines versions, le nom donné à un des démons principaux de l'enfer. Selon les rabbins, ils seraient un des quatre cardinaux gouvernant au Midi, une des quatre parties du monde. Léviathan est représenté au Moyen Âge sous la forme d'une gueule ouverte qui avale les âmes.

VIII) Qui est Thomas d'Aquin?

Dans cet article, on remarque souvent ce nom. Je vais donc vous faire une biographie de cet homme.

Saint Thomas d'Aquin (né vers 1225 à Aquin, près de Naples, en Italie du Sud, mort le 7 mars 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno) était un théologien et philosophe italien, membre de l'ordre dominicain. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la scolastique et de la théologie catholique, il a été proclamé Docteur de l'Église en 1568.

Dans sa Divine Comédie, Dante donne à Thomas d'Aquin la première place parmi les philosophes théologiens. Après saint Augustin (354-430) - et en filiale continuité avec la pensée de l'évêque d'Hippone - Thomas d'Aquin a réalisé au XIIIe siècle la grande synthèse de la raison et de la foi, tentant de concilier la philosophie d'Aristote et la pensée chrétienne.

Pour concilier les contradictions entre la philosophie aristotélicienne et la doctrine chrétienne, il sépare les vérités de la raison de celles de la foi, définie comme une adhésion inconditionnelle à la parole de Dieu. La philosophie doit cependant demeurer la servante de la théologie.

En disciple d'Aristote, saint Thomas affirme que la connaissance intellectuelle est acquise à travers l'expérience sensible. Il n'y a pour l'intelligence humaine aucun accès direct aux principes abstraits et aux réalités spirituelles. Si les hommes disposant de sens et de raison peuvent avancer progressivement sur le chemin des connaissances, ils finissent par rencontrer un obstacle insurmontable, car la connaissance de Dieu surpasse l'exercice naturel de la raison ; c'est pourquoi, pour rencontrer Dieu, l'homme a besoin de la foi.

De son nom dérivent thomisme et thomiste, qualifiant, entre autres, sa philosophie. Le thomisme est devenu la doctrine officielle de l'Église.

Conclusion

Sujet à la fois vague et précis, il est très intéressant à découvrir. Il peut aussi bien parler de la religion, que de la philosophie ou de l'art.

Sources

Œuvres complètes par Jacques Paul Migne